

HIERNAUX, JEAN. *La diversité humaine en Afrique subsaharienne. Recherches biologiques*. Editions de l'Institut de Sociologie. Université Libre de Bruxelles. 1968. 262 pp., 31 figuras y 1 mapa.

L'anthropologie physique n'est pas un simple répertoire des variations de l'homme. De plus en plus, les professionnels de cette discipline voient en elle une branche de la biologie humaine, plus qu'un simple chapitre de l'histoire naturelle. Elle se présente comme l'un des moyens de vérifier les modalités de l'évolution biologique, avec toutes les particularités de notre espèce, sociales, démographiques, culturelles, parallèlement aux acquisitions et aux progrès apportés par l'expérimentation, l'agronomie et l'élevage. Les populations deviennent des situations expérimentales, des laboratoires où se

testent les théorèmes élaborés par les théoriciens. L'insatisfaction ressentie quelquefois devant la complexité quasi inextricable de la réalité, doit trouver sa compensation dans l'exigence du chercheur face à son matériel, et face aux problèmes qu'il pose.

Dans cette perspective le dernier livre de J. Hiernaux est l'un des livres d'anthropologie physique les plus importants parus depuis plusieurs années. Il arrive qu'on fasse des revues très détaillées, qui permettent au lecteur de se faire une idée assez exacte du contenu, au point qu'il puisse se dispenser de le lire. Nous voudrions, au contraire, qu'après avoir lu ces lignes, on ressente le besoin de le lire, de le relire et de réfléchir sur tous les thèmes qu'il aborde. Cet ouvrage arrive à point nommé, au moment où le Programme Biologique International (P.B.I.), dont l'auteur a été un des plus ardents promoteurs, va entrer dans sa phase active: on y trouvera l'empreinte de l'esprit de la "Section Adaptation Humaine". Plus qu'un compte rendu détaillé du contenu, nous voudrions en dégager l'esprit, la doctrine pourrait-on dire.

Un premier point est à souligner. Ce livre traite de la variabilité humaine en Afrique sub-saharienne à partir de documents recueillis par un grand nombre d'auteurs pour des populations vivant sur ce continent au dessous du 22e. parallèle nord. Mais il n'intéresse pas seulement les anthropologues qui vouent un intérêt particulier à l'Afrique. C'est un ouvrage général d'anthropologie physique, posant et traitant des problèmes généraux, largement applicables ailleurs.

Pour qui a suivi les autres travaux de l'auteur<sup>1</sup> il en apparait comme une suite logique. La situation trouvée en Afrique Centrale (Rwanda, Burundi, Kivu) l'a fait se pencher sur les relations existant entre les caractéristiques biologiques des populations et le milieu physique. En effet, cette région qu'il a longuement et minutieusement explorée, est un vrai laboratoire: à côté de populations génétiquement très diverses vivant dans des biotopes homogènes, on peut y trouver des populations génétiquement uniformes vivant dans des biotopes contrastés: par exemple les Hutu vivant à basse et haute altitude, ou les Luba du Katanga et ceux du Kasai. Cette

<sup>1</sup> 1964. Luba du Katanga et Luba Kasai (Congo). Comparaison de deux populations de même origine. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, tome 6, série XI, pp. 611-22.

1965 a. Hérité, milieu et morphologie. *Biotypologie*, tome XXVI, pp. 1-36. Paris. También en *Yearbook of Physical Anthropology*, volume 13, pp. 174-209.

1965 b. Une nouvelle mesure de distance anthropologique entre populations, utilisant simultanément des fréquences géniques, des pourcentages de traits descriptifs et des moyennes métriques. *C. R. Acad. Sciences Paris*, tome 260, pp. 1748-50.

démarche scientifique ébauchée à partir de cette région déjà large, ne pouvait logiquement aboutir qu'au désir de l'étendre à l'ensemble du continent africain.

On perçoit dans ses autres travaux l'insatisfaction que J. Hiernaux ressentait face aux clasifications raciologiques classiques: celles de Seligman, de von Eickstedt, de Vallois, de Biasutti, de Garn. L'anthropologie n'ayant pas pour but unique la description, mais l'explication, l'une des démarches essentielles de l'ouvrage était de faire table rase des idées reçues et de rassembler le maximum de données disponibles pour tenter de les ordonner.

Il y a là un effort énorme et assez unique, compte tenu des critères que l'auteur s'est fixés (40 sujets au moins pour l'anthropométrie, 50 pour les dermatoglyphes et 100 pour les caractères monofactoriels), et 460 groupes ont été passés en revue. Les observations disponibles à leur propos et qui sont rassemblées dans une deuxième partie documentaire, sont de valeur fort inégale. Sur ce total 211 seulement offraient des données suffisantes pour permettre le calcul du  $\Delta g$  mis au point par l'auteur (1965 b).

Son essai de taxinomie numérique des populations africaines démontre aisément le peu de fondement des classifications subjectives antérieures: certaines populations géographiquement éloignées sont biologiquement proches lorsqu'on englobe leurs caractéristiques dans une mesure multivariate de la distance qui les sépare, d'autres, géographiquement ou culturellement proches, groupées dans une même rubrique par les autres clasifications, apparaissent très éloignées. Mais il ne s'agit pas là d'une démarche d'iconoclaste pour le plaisir. Si la pensée anthropologique est libérée "d'un carcan qui la forçait à grouper le dissemblable et à séparer le semblable", c'est pour voir plus clair et essayer d'expliquer les situations inventoriées.

Le premier souci est de définir aussi clairement que possible les populations et les caractéristiques mésologiques de leur habitat. La définition de la population que l'auteur a adoptée est celle que retiennent les généticiens des populations: l'unité reproductrice à l'intérieur de laquelle s'effectuent les échanges géniques. Pour le survol qu'il se proposait, seul susceptible de lui donner une vue cavalière des concordances ou des discordances entre faciès, l'auteur n'avait pas besoin de descendre en dessous de ces limites pour explorer les conséquences de la dynamique intrapopulationnelle. D'ailleurs il avait fait une telle expérience à propos des micro-actions du milieu sur les caractéristiques anthropométriques dans les deux travaux auxquels nous faisons allusion: sur les Luba et les Hutu (1964, 1965 a). Au contraire, pour l'objectif qu'il s'était fixé, il lui fallait des unités contrastées, aux barrières nettes, de même qu'il lui fallait des con-

trastes écologiques marqués, quantifiables pour pouvoir être mis en corrélation avec des caractéristiques biologiques objectives des populations étudiées.

Dans l'explication des configurations constatées, Hiernaux ne s'est pas contenté de solutions simples ou naïves auxquelles se sont arrêtés trop souvent les anthropologues et qui n'étaient que l'empreinte d'idées a priori. En dehors des règles matrimoniales, qui, répétons-le, agissent au dessous des limites fixées et dont l'auteur ne nie pas qu'elles puissent jouer un certain rôle, toutes les autres causes pouvant agir sur les équilibres génétiques de divers ordres et faire évoluer les populations sont évoquées à propos de chacun des caractères. Sélection, mutation, flux génique, dérive sont constamment discutés, jaugés, et la plupart du temps il ne ressort pas une explication univoque, mais, ce qui est plus conforme à la réalité, on voit agir conjointement ces facteurs qui par leurs interactions complexes font des populations du continent la mosaïque nuancée que l'on constate lorsqu'on scrute objectivement les faits, plus que l'ordonnance factice de certaines classifications.

Le livre de J. Hiernaux est donc une tentative d'interprétation de la variabilité des populations africaines face aux cadres écologiques qui sont les leurs, compte tenu des mouvements qu'elles ont pu subir par ailleurs au cours de leur histoire, des mutations qu'elles ont pu voir apparaître et de la dérive dont elles ont pu être l'objet. Il est impossible dans les limites d'une telle revue de résumer tous les résultats auxquels l'auteur aboutit: certains pourront surprendre comme, par exemple, le fait que les règles d'Allen et Bergmann ne semblent pas s'appliquer en Afrique subsaharienne et que, de toutes les caractéristiques climatologiques, c'est avec le degré d'humidité que semblent s'établir les corrélations les plus significatives.

Il n'y a pas que des résultats à puiser dans ce livre, mais une méthode et un mode de pensée. Il reste beaucoup à faire en Afrique comme le démontrent les zones vides de résultats des cartes qui l'illustrent. Nul doute que si des tentatives similaires étaient entreprises pour d'autres continents on constaterait des carences semblables, sinon pires. Mais ce qui reste à faire, ce que le P.B.I. encourage à faire, c'est avec un esprit nouveau qu'il faut l'entreprendre, celui même de la réflexion qui a produit ce travail.

Aucun anthropologue professionnel ne peut se dispenser de lire et de relire ce livre luxueusement présenté et illustré. Aucun biologiste humain ne peut non plus s'en passer.

Universidad de Montréal, Canadá

JACQUES GOMILA